

CRITIQUES DE FILMS
Lisez nos critiques de films et commentez-les sur cyberpresse.ca/critiques

PHOTOS
Ayez un avant-goût du film *Hoodwinked Too! Hood VS. Evil* sur cyberpresse.ca/evil

BLOGUE
Discutez de musique avec Alain Brunet sur cyberpresse.ca/brunet

ARTS ET SPECTACLES

PIERRE RICHARD
IL ÉTAIT UNE FOIS LE GRAND BLOND
PAGE 5



LA VÉRITÉ SI JE MENS
LE BILLET DE MARC-ANDRÉ LUSSIER PAGE 10



MARTIN VILLENEUVE / *Mars et Avril*



FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le réalisateur Martin Villeneuve a réuni une brochette de comédiens pour son film dans un genre, la science-fiction, peu fréquent au Québec. Jacques Languirand, Robert Lepage, Caroline Dhavernas et Paul Ahmarani, entre autres, se font la réplique dans *Mars et Avril*.

Languirand dans l'espace

STÉPHANIE VALLET

L'auteur, réalisateur et producteur Martin Villeneuve aura consacré plus d'une décennie à *Mars et Avril*, un projet ambitieux et un peu fou de long métrage de science-fiction, parti d'un roman-photo en deux volets et qui verra enfin le jour au grand écran en 2012 avec une distribution et des collaborateurs de haut calibre.

« Jacques Languirand, Robert Lepage et Paul Ahmarani ont accepté de reprendre leur personnage pour l'adaptation au cinéma. Mais Marie-Josée Croze n'était pas disponible au

moment du tournage. J'ai donc choisi de travailler avec Caroline Dhavernas », a expliqué Martin Villeneuve en entrevue avec *La Presse*.

Encouragé il y a cinq ans par Robert Lepage à réaliser son long métrage, Martin Villeneuve a envoyé son projet à la maison de production de l'homme de théâtre. « Ils ont retenu mon projet et la SODEC et Téléfilm Canada ont également embarqué. J'ai alors commencé à écrire le scénario », précise-t-il.

Tournage et bandes dessinées

Martin Villeneuve a alors choisi de contacter le bédéiste

belge François Schuiten (*Les cités obscures*) qui a accepté de signer la conception visuelle du film, tourné majoritairement sur fond vert et qui demande

« Jacques est magnifique dans le film, mais il y a aussi Gabrielle Gascon, Marcel Sabourin et André Montmorency qui incarnent un quatuor de musiciens en fin de course. » – Le réalisateur Martin Villeneuve

de réinventer un Montréal futuriste. Une ville imaginaire dans laquelle Jacob Obus (Jacques Languirand), septuagénaire adulé de tous, tire une musique envoûtante des instruments inspirés du

corps des femmes, conçus par Arthur (Paul Ahmarani). Les deux hommes s'éprendront d'Avril (Caroline Dhavernas), une jeune photographe.

aide à son fils pour qu'Avril lui revienne.

« Jacques est magnifique dans le film, mais il y a aussi Gabrielle Gascon, Marcel Sabourin et André Montmorency qui incarnent un quatuor de musiciens en fin de course », précise le réalisateur.

Denis Villeneuve

À 33 ans, Martin Villeneuve a également pu compter sur les conseils de son frère de 11 ans son aîné, le réalisateur Denis Villeneuve, pour l'aider à passer du roman au scénario.

➤ Voir **VILLENEUVE** en page 10

Entrez dans la danse

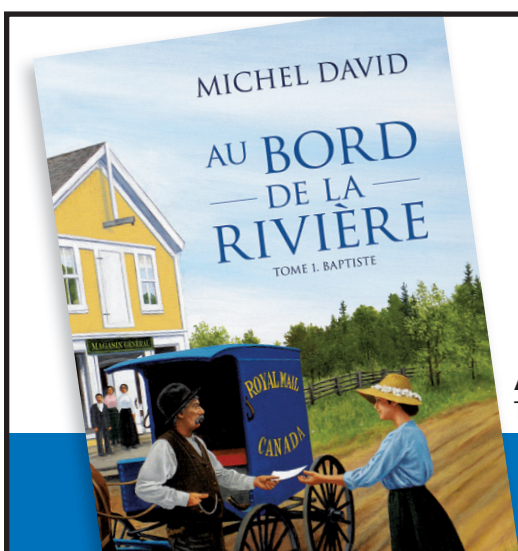
Le parcours du chorégraphe Marc Boivin force l'admiration. À l'occasion de la Journée internationale de la danse, *La Presse* l'a rencontré. Le danseur nous décrit sa vie d'artiste exigeante, faite de petites blessures et d'entraînements de haut niveau, mais aussi de joies intenses, de « démesure » comme seul l'art peut en offrir. Une vie tellement grisante, loin de celle d'un ascète. Marc Boivin revient aussi sur son histoire personnelle et les raisons qui l'ont amené à épouser l'expression corporelle.

L'ARTICLE DE SYLVIE ST-JACQUES EN PAGE 4



Marc Boivin

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE



La nouvelle saga
de Michel David
maintenant en librairie

AU BORD DE LA RIVIÈRE
TOME 1. BAPTISTE

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



Photo: Christine Bourcier

ARTS ET SPECTACLES FLASHES

WEEK-END

30 AVRIL 01 MAI

RESTO

THAÏLANDE

Vous ne trouvez pas le printemps sur les pistes cyclables ni dans votre jardin? Alors pourquoi ne pas le chercher dans votre assiette, en allant par exemple manger une salade à la mangue verte (avec beaucoup de menthe) chez Thaïlande, angle des rues Bernard et Saint-Urbain? Ou alors un plat de poisson cuit dans des feuilles de bananes, mijoté dans le lait de coco au curry et au basilic? À chaque bouchée, il fera un peu plus chaud et un peu plus soleil. Garanti. Réservation: 514-271-6733



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

THÉÂTRE

PETITS BONHEURS

Le festival des arts de la scène pour les tout-petits démarre aujourd'hui à la Maison de la culture Maisonneuve. Parmi les nombreuses compagnies invitées, le Théâtre de la Guimbarde présente *Bramborry* à 14h30. La pièce s'adresse aux enfants de 1 à 3 ans et met en scène trois saxophonistes qui créent un monde imaginaire inspiré de l'œuvre graphique de Kveta Pacovska. Infos: petitsbonheurs.ca

BAR

IL MOTORE

Le duo pop expérimental américain Yacht s'arrête au Il Motore (179, rue Jean-Talon O.) ce dimanche après un passage remarqué à Montréal en 2009. Baptisée *Road to Utopia*, la tournée précède le lancement d'un nouvel album cette année. Le premier extrait, *Dystopia*, est déjà en vente sur iTunes. Light Asylum et Bobby Birdman assurent la première partie.

MUSIQUE

ALFA ROCOCO

La technologie ne remplacera jamais le live, dit Alfa Rococo sur son site internet. C'est la rentrée montréalaise de Justine Laberge et David Bussièrès, ce soir, à La Tulipe, pour leur nouvel album *Chassez le malheur*.



Alfa Rococo

PHOTO LE SOLEIL

THE KILLS

Il est le fiancé de Kate Moss, elle a chanté avec Jack White et les Deadweaters, mais ensemble, Jamie Hince et Alison Mosshart forment le duo The Kills. Trois semaines après la sortie de leur nouvel album *Blood Pressures*, les enfants terribles s'arrêtent demain soir à l'Olympia.



Alison Mosshart du groupe The Kills

PHOTO AP

STARS



Jennifer Hudson

PHOTO AP

CLAIRE DANES ET JENNIFER HUDSON LUTTENT CONTRE LE SIDA

Les actrices américaines Claire Danes et Jennifer Hudson sont de passage au Brésil afin de recueillir des fonds pour la recherche sur le SIDA. Sur son site internet, l'American Foundation for AIDS Research (amfAR) écrit que l'activité de financement qui aura lieu à São Paulo jeudi soir constitue une première en Amérique du Sud. Dans le cadre de cette cérémonie, le designer brésilien Francisco Costa sera honoré pour le travail qu'il a accompli afin de sensibiliser la population au problème et de faire avancer la recherche sur le SIDA. Claire Danes lui remettra le prix et Jennifer Hudson offrira une prestation musicale.

— Associated Press

CINÉMA

CHAZ BONO REDÉCOUVRE LA CÉLÉBRITÉ

Chastity Bono n'a jamais aimé se faire photographier. Et comme elle le révèle dans le documentaire *Becoming Chaz*, projeté au festival Hot Docs de Toronto aujourd'hui, elle n'aimait pas non plus participer à l'émission de variétés de ses parents, Sonny et Cher. Les feux de la rampe la rendaient mal à l'aise pour une raison bien simple: elle n'était pas bien dans sa peau. Mais depuis qu'elle a amorcé son processus de changement de sexe, il y a deux ans et demi, c'est elle qui a commencé à rechercher les caméras. Devenu Chaz, il a demandé aux cinéastes Fenton Bailey et Randy Barbato de décrire son expérience.



Chaz Bono

PHOTO REUTERS

— La Presse Canadienne

TÉLÉVISION

LES OBAMA CHEZ OPRAH

Les plus beaux moments de la famille Obama sont survenus lors des voyages qu'ils ont effectués à l'étranger, a affirmé Michelle Obama. Sur le plateau de l'émission *The Oprah Winfrey Show*, la Première dame a évoqué une visite à Rome au cours de laquelle la famille a pu rencontrer le pape Benoît XVI, en 2009. Le président Barack Obama a raconté qu'à chaque fois que leurs filles Malia et Sasha apercevaient une soutane, elles demandaient s'il s'agissait du pape. Il leur a répondu que lorsqu'elles seraient en présence du pape, elles le sauraient. Le grand public pourra visionner l'intégralité de l'entrevue lundi.

— Associated Press



Michelle Obama, Barack Obama et Oprah Winfrey

PHOTO REUTERS

TÉLÉVISION



Vampires Diaries

PHOTO WARNER

VAMPIRES... ET FANTÔMES SUR UN PLATEAU DE TOURNAGE

Les amateurs peuvent avoir peur en regardant la série *Vampire Diaries*, mais la vedette de l'émission Nina Dobrev a déclaré que l'équipe a également eu la frousse lors du tournage près d'Atlanta en Georgie. Plusieurs événements insolites seraient survenus sur le plateau, comme un piano jouant apparemment tout seul et des éclairages intermittents sans raison apparente. L'actrice, qui joue les rôles d'Elena et Katherine dans la télésérie, ajoute que plusieurs membres de l'équipe ont éprouvé de «curieuses sensations» tout au long du tournage s'en y trouver d'explication rationnelle.

— Associated Press

KYLIE MINOGUE AU CENTRE BELL

Tout vient à point...

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Décidément, cette semaine était celle des amateurs de dance-pop: après Lady Gaga et Duran Duran, au tour de la diva australienne Kylie Minogue de s'offrir en spectacle pour sa toute première performance à Montréal en plus de 20 ans de carrière.

Enfant de la balle, Kylie Minogue était déjà une star à 11 ans, apparaissant dans les séries télé australiennes, avant d'aller pousser la note. Premier essai fructueux: sa version de *Loco-Motion* fut le succès de l'été australien 1987 et de l'hémisphère Nord six mois plus tard. L'Angleterre l'a adoptée, toute l'Europe l'a ensuite célébrée, Minogue est devenue une puissante icône pop d'un continent à l'autre... sauf en Amérique.

Cela explique pourquoi Kylie a mis si longtemps avant de visiter ses fans montréalais – ils étaient 6500 hier soir. Assurant la promotion de son nouvel album, *Aphrodite*, Minogue a enfin débarrassé son cirque pop, ses costumes extravagants et sa troupe de quinze danseurs pour divertir son public pendant deux longues heures.

Le spectacle était conçu en sept clinquants tableaux, avec leurs éclairages, projections, costumes et thématiques. Le premier était d'un kitsch consommé. En ouverture,



Assurant la promotion de son nouvel album, *Aphrodite*, Kylie Minogue a débarrassé son cirque pop, ses costumes extravagants et sa troupe de quinze danseurs pour divertir son public pendant deux heures, hier.

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Kylie Minogue a émergé du palier surélevé debout dans un coquillage telle la Vénus naissante de Botticelli. Et boum-boum-boum la rythmique house pour la chanson titre de son récent album.

Le ton était donné, mais la température n'avait pas encore grimpé, sans doute parce que

la foule était encore éblouie par ses paillettes et son décor de Parthénon en papier-mâché – on se serait cru au Caesar's Palace de Las Vegas.

Il a fallu le début du deuxième acte pour que le public commence à frissonner: *Cupid Boy*, de son dernier dis-

que, passe pour un hommage à son vaste et fidèle public gai, évidemment bien représenté au Centre Bell. Dans une robe à crinoline noire et coiffée d'un haut-de-forme, la diva a alors chanté entourée de danseurs simplement vêtus d'un caleçon et d'un chapeau noirs.

De tout ce fouillis de couleurs, de costumes et de

projections lumineuses à vous calciner la rétine se dégageait néanmoins une légèreté enchanteresse, bon enfant et sans prétention. Oui, c'était kitsch, mais on se laissait peu à peu séduire par la belle et délicate diva. Économe de ses mouvements en début de spectacle, elle s'est lentement jointe à la danse – pas de manière aussi physique que Madonna, certes, mais l'Australienne bouge avec sensualité. Sexy, Kylie, mais jamais vulgaire, contrairement à plusieurs de ses consœurs qui ont eu plus de succès qu'elle en Amérique...

Aussi différents qu'incongrus, les actes du spectacle ont défilé avec les succès euro-pop. *Spinning Around* a marqué le début officiel de la fête. Plus tard, son plus gros succès, *Can't Get You Out of My Head*, a été étrangement accueilli, et pour cause: en lieu et place de la redoutable rythmique prog-house, Kylie a offert une version rock de son tube. Légère déception.

Or, la belle Kylie a gardé le meilleur pour la seconde moitié de la soirée. Pendant la ballade *Slow*, l'accompagnement était minimal; tout d'un coup, on entendait l'orchestre jouer pour vrai, et la chanteuse nous démontrer qu'elle a une voix. Un joli timbre nasillard, sans grande tessiture, mais une voix juste qu'elle a mise à profit pendant sa reprise *Hi-NRG* de *There Must Be an Angel* d'Annie Lennox. Avant le rappel, elle a badiné avec la foule et pris des demandes spéciales. C'était franc, généreux, spontané. Les fans ont attendu longtemps avant de voir la diva de près, et on sentait qu'elle voulait les remercier.

Tout de même, nous sommes repartis un peu déçus. Elle n'a pas fait la *Loco-Motion*...

BIENNALE DE MONTRÉAL 2011

L'art surfe sur Mallarmé

ÉRIC CLÉMENT

Un des événements phares de l'art contemporain dans la métropole cette année, la septième Biennale de Montréal est consacrée à la déclinaison artistique du livre-poème de Stéphane Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, publié en 1897. Une quarantaine d'artistes canadiens et étrangers, sculpteurs, peintres, photographes, vidéastes et électro artistes ont planché sur ce thème pour exposer, du 1^{er} au 31 mai, des œuvres intellectuellement saisissantes et visuellement très variées.

L'exposition *La tentation du hasard* a lieu dans les locaux de l'ex-École des beaux-arts, au coin de Sherbrooke et Saint-Urbain. Il faudra venir plusieurs fois pour bien saisir toutes les subtilités de cet exercice qui a consisté à créer à partir d'une substance littéraire. Mais pas n'importe quelle substance littéraire, a dit le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal, Claude Gosselin, qui partage le commissariat artistique de BNL MTL 2011

avec David Liss, directeur du Museum of Contemporary Canadian Art à Toronto.

« Si des personnes vivent leur art sur un déterminisme conscient où tout est réglé par la géologie, la nature, toutes choses où le hasard n'existe pas, pour d'autres, le hasard joue un rôle, a dit M. Gosselin. John Cage, Merce Cunningham, Marcel Duchamp ou Umberto Eco ont repris le texte de Mallarmé pour créer. »

Ian Wallace, renommé artiste de la Colombie-Britannique, est de ceux-là, tout comme le Suisse d'origine roumaine Daniel Spoerri. En lice pour le Prix Sobey Art 2011, Nadia Myre et Derek Sullivan sont aussi présents. Le Français Jean Dupuy, doyen de la BNL MTL du haut de ses 85 ans bien portés, expose plusieurs œuvres, dont une affiche sur les drames de Tchernobyl et de Fukushima. Et le tandem québécois Cozic est présent avec cinq installations.

Guido Molinari

La Biennale célèbre aussi l'inauguration des locaux de la Fondation Guido Molinari, au coin de Sainte-Catherine Est

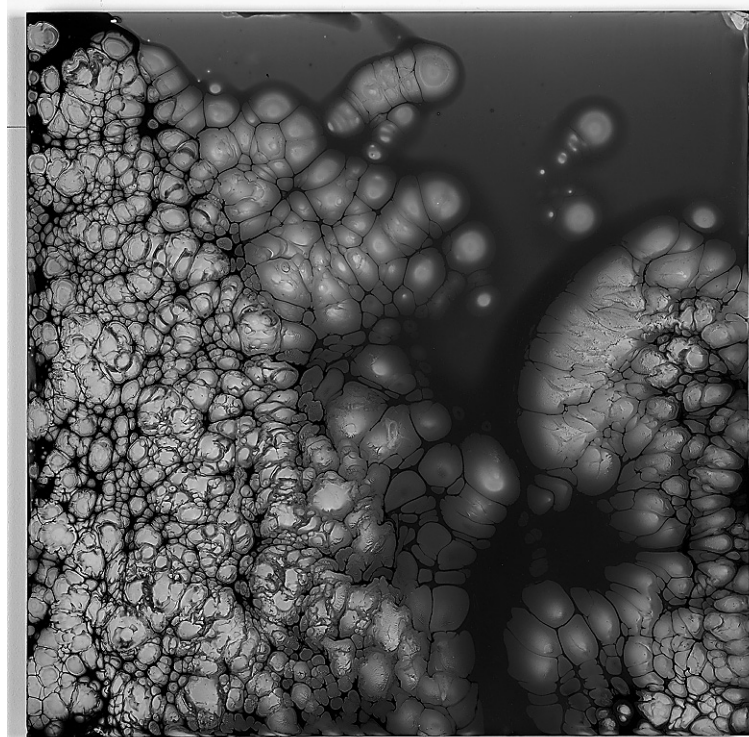


ILLUSTRATION FOURNIE PAR LA BIENNALE MONTRÉAL 2011
Une œuvre de l'artiste britannique Keith Tyson.

et Darling, où l'on peut voir 12 œuvres de Molinari consacrées à Stéphane Mallarmé. Les arts électroniques sont moins présents qu'il y a deux ans, mais

il y aura des activités pédagogiques pour les écoles.

Comme les Canadiens iront aux urnes lundi, Claude Gosselin ne manque pas

d'ajouter un élément politique à la reconnaissance du hasard dans les comportements des individus.

« Dans les sociétés actuelles où le quotidien devient de plus en plus fixé par des lois et des règlements limitatifs, croit-il, il devient impérieux de remettre en valeur la reconnaissance du hasard dans la simple façon dont le monde se développe et s'expérimente. Reconnaître le hasard, c'est reconnaître la liberté, l'aléatoire, les forces indisciplinées de la nature, de notre nature. »

Pour prolonger cette discussion, la BNL MTL organise dimanche au Cinéma du Parc une rencontre publique intitulée *Le hasard, en art et en science*, avec Jean Dupuy, François-Joseph Lapointe et Pierre Saurisse. Le Cinéma du Parc projettera tous les dimanches du mois de mai des films invitant à la poésie et au hasard dans l'art, notamment trois documentaires rendant hommage à Guido Molinari. Détails à biennalemontreal.org/fr

Pour joindre notre journaliste: eric.clement@lapresse.ca

Maxime Roussy accusé d'agression sexuelle

L'adaptation télé du *Blogue de Namasté* en suspens

CHANTAL GUY

La nouvelle a eu l'effet d'une douche froide dans le milieu de la littérature jeunesse au Québec. L'auteur Maxime Roussy, qui a signé les populaires séries *Pakkal* et *Le blogue de Namasté*, a été accusé mercredi, à Chicoutimi, d'agression sexuelle sur l'une de ses fans. Les actes qui lui sont reprochés se seraient déroulés sur plusieurs années, de 2006 à 2010, dans la région montréalaise, alors que la jeune fille avait moins de 16 ans.

Or, le tournage de l'adaptation télé et web du *Blogue de Namasté*, une série destinée aux adolescentes, produite par Kondololé Films, allait commencer la semaine prochaine. Les auditions avaient eu lieu un peu plus tôt cette année. « Pour l'instant, nous sommes sous le choc, comme tout le monde, explique le producteur Ernest Godin. Nous avons suspendu notre collaboration

professionnelle avec M. Roussy. Nous attendons les résultats de notre conversation avec le diffuseur. » Impossible de savoir pour le moment si le projet sera annulé, mais selon Ernest Godin, il s'agit d'une situation « incontrôlable » que l'équipe vit « un jour à la fois ».

Hier, la page personnelle de l'auteur sur Facebook a été fermée. Sur la page de ses fans, on pouvait lire plusieurs commentaires de lectrices consternées, voire des insultes. Maxime Roussy, 35 ans, a été libéré sous conditions et a dû payer une caution de 3000\$. Il ne doit pas utiliser un ordinateur – les contacts avec sa présumée victime auraient été établis par courriel. Il lui est interdit aussi de communiquer avec la plaignante ou d'être en présence de toute personne âgée de moins de 16 ans durant les procédures.

Les auteurs jeunesse qui ont bien voulu réagir à la nouvelle

tiennent à respecter la procédure judiciaire en cours sans porter de jugement. En premier Marie-Ève Larivière, qui a collaboré avec Maxime Roussy aux trois premiers tomes du *Blogue de Namasté*, et cela, même si cette collaboration s'est terminée abruptement, « pour des raisons personnelles ». « En tant que mère, c'est le genre d'histoire qu'on veut entendre le moins possible », dit l'auteure, qui est aussi comédienne, et qu'on peut voir dans *Kaboom*. « Mais si la jeune fille a vraiment vécu ce dont Maxime Roussy est accusé, je suis heureuse qu'elle ait eu le courage de le dénoncer. Si les faits s'avèrent, pour ma part, je suis contente de ne pas avoir poursuivi cette collaboration. »

Claude Champagne, auteur du roman *Le treizième crâne* et de la série des *Marie-Anne*, n'en revient pas des accusations portées contre Maxime Roussy. « Je ne le connaissais

pas personnellement, mais on se croise tous dans les salons du livre. J'ai de la peine pour sa famille, il a quatre enfants. Je ne veux pas porter de jugement tant que ce ne sera pas confirmé. J'ai connu un homme dont la carrière de professeur a été détruite par de fausses allégations. »

Cela lui ramène plutôt à l'esprit le projet de la Commission scolaire de Montréal d'imposer aux écrivains et artistes qui donnent des conférences dans les écoles la preuve d'un casier judiciaire vierge, et cela, à leurs frais. Une mesure qui a été dénoncée en 2010 par l'Union des écrivains et écrivaines du Québec, et qui avait recueilli les signatures de plusieurs auteurs de littérature jeunesse. Le dossier a été réglé depuis entre l'UNEQ et la CSDM. « On ne m'a pas encore demandé cette preuve », dit Steve Proulx, auteur de la série *Le cratère*, dont les tomes 5 et 6

viennent tout juste de paraître. « Mais de toute façon, je ne vois pas quel est le danger, les écrivains ne sont jamais seuls avec les enfants dans les écoles. Une histoire malheureuse est arrivée, il ne faut pas virer fou et mettre tous les écrivains dans le même bain. »

Maxime Roussy était parrainé par le programme Écrivain à l'école.

C'est le sort des fans de Maxime Roussy qui interpelle Steve Proulx. « Souvent, les jeunes aiment leurs auteurs, mais alors là, vraiment, dit-il. Ils les aiment d'amour. Ils sont dans le tout ou rien, et lorsqu'ils apprennent une chose comme ça, c'est une déception violente. »

Les Éditions La Semaine, qui publient *Le blogue de Namasté*, n'ont pas retourné notre appel. M. Roussy devra retourner au palais de justice de Chicoutimi, le 6 juin, après avoir pris connaissance de la preuve contre lui.

ARTS ET SPECTACLES

MARC BOIVIN

Naître danseur et le devenir

Le port altier, la silhouette élancée, le crâne rasé, les épaules grandes ouvertes et le regard lumineux : Marc Boivin possède tous les attributs du danseur étoile. À l'occasion de la Journée internationale de la danse, nous avons rencontré celui qui a fait ses premiers pas au sein du Groupe de la Place Royale, avant de cheminer dans le giron des Ginette Laurin, Dominique Porte, Catherine Tardif, Sylvain Énard... Le président du Regroupement québécois de la danse décrit de quoi est faite la vie d'un interprète. Un destin hors du commun fait de grâce, d'entorses, d'exaltation et du très grand plaisir d'explorer les zones de l'imaginaire physique.

SYLVIE ST-JACQUES

En observant ce grand danseur aux vêtements d'entraînement, aux yeux brillants et aux gestes élégants, on se dit que Marc Boivin a été envoyé en ce bas monde pour danser. Pour cet interprète qui a cheminé sans plan de carrière, mais avec une soif immense de ressentir, créer et « défendre l'univers des autres », les portes du métier se sont ouvertes à la fin de l'adolescence.

« J'ai commencé à danser en 1979. À cette époque, je m'alignais sur l'architecture, mais tout a chaviré quand j'ai commencé à prendre des cours avec le Groupe de la Place Royale. »

À ses débuts dans le métier, il faisait le son pour Marie Chouinard, Daniel Léveillé et les autres shows que recevait le Groupe de la Place Royale. « Dans une des premières pièces que j'ai dansées avec le Groupe de la Place Royale, je devais compter le nombre de toilettes à "flusher" pour avoir mon "cue". »

À 48 ans, il est encore jeune d'esprit et de corps et nourrit une philosophie de la vie basée sur le dépassement de soi. Pour parler de son rapport avec la création et ses risques, il cite Patti Smith. « L'artiste doit savoir s'ancrer, pour "spinner" le plus possible de son centre, sans que le cordon se casse. »

Monastique, la vie de danseur? « Ah, non, non, non! » s'exclame cet affable interprète devenu chorégraphe et enseignant, qui réfute la comparaison trop facile entre l'athlète et l'interprète. « La démesure est importante pour moi. Je veux vivre dans un domaine où j'apprends à me protéger, mais il faut aussi parler de débordement. Sinon, le côté artistique en prendrait pour son grade. »

Pour nombre d'entre nous, « non-danseurs » qui avons frôlé en voyant *Black Swan*, le destin d'un interprète est semé de périls psychologiques et physiques. Mythe ou réalité, ce portrait d'une ballerine troublée et obsédée par la perfection, qui sombre dans le délire et l'auto-torture?

« Oui, ça existe, mais c'est traité de manière fabuleuse », concède Marc Boivin, qui a quand même un peu souri en voyant certaines images, comme celle où la mère offre un gâteau de sucre blanc à sa fille qui s'apprête à monter sur scène.

« Pourquoi danser? »

C'est le bégalement qui a amené Marc Boivin à choisir l'expression du corps, comme métier. « Ne pas avoir la capacité de faire un discours suivi par la parole a provoqué un attrait certain pour l'activité



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

C'est le bégalement qui a amené Marc Boivin à choisir l'expression du corps, comme métier. « Ne pas avoir la capacité de faire un discours suivi par la parole a provoqué un attrait certain pour l'activité artistique physique. »

artistique physique », exprime le danseur à l'élocution fluide, hormis quelques charmants trébuchements, quand il hésite avant de partager une idée.

Né au début des années 60 dans un milieu catholique, il est attiré par le rapport sensuel au monde que lui permet de vivre la danse. Par une convergence planétaire favorable, il arrive dans le monde de la danse à une époque d'effervescence. Il fait ses débuts comme interprète en même temps qu'émergent les

Artiste ou instrument, le danseur? Les deux à la fois, soutient celui qui se raccroche à une citation entendue dans un atelier de dramaturgie de Brigitte Haentjens, selon laquelle « créer, c'est choisir ».

Pour travailler dans ce métier, l'entraînement et le traitement des moindres blessures sont un mode de vie. « Je danse moins alors, conséquemment, je m'entraîne moins », explique Marc Boivin, dont l'entraînement

Les visites chez le chiro, l'acupuncteur, l'ostéopathe, le kinésologue, font aussi partie du quotidien d'un danseur. « En danse, toute blessure mineure devient un outil d'apprentissage énorme. On s'en sert pour apprendre sur sa propre structure. »

Le type d'entraînement varie, toutefois, selon le chorégraphe pour qui l'on danse, précise Marc Boivin. « Pour danser Chagall Don Quichotte avec Ginette Laurin, on s'entraînait en gymnastique deux fois par semaine. À l'époque *Full House*, nous avons eu des classes de danse sociale. De nos jours, l'entraînement somatique est tellement riche et tellement évolué, qu'on serait fous de ne pas faire notre propre chemin là-dedans. »

Encore aujourd'hui, les filles sont beaucoup plus nombreuses que les gars à s'inscrire dans les programmes de danse, note Marc Boivin. « Hommes et femmes, c'est deux mondes à part et vraiment pas du tout les mêmes réalités. C'est ingrat : je vois

énormément de danseuses avec un potentiel énorme que j'aimerais voir travailler plus », dit Boivin, qui se réjouit du fait que des émissions de télé comme *So you think you can dance* amène de plus en plus de jeunes hommes à se joindre à la danse.

« Je pense que certains mouvements, qui ont commencé avec le *breakdance*, ont ouvert les hommes à la danse. Espérons que tout ça va continuer à se mélanger, parce que c'est quand même agréable d'atteindre un équilibre entre l'univers des hommes et celui des femmes. »

Contemporain, classique, moderne et même sociale : les frontières sont désormais poreuses entre les disciplines. « On en est arrivé à se servir de tout ça, mais avec une conscience plus élevée. »

Pour célébrer la Journée internationale de la danse, 17 danseurs sous la direction de Marc Boivin se produiront (de 11 h 45 à 12 h 45) à l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts.

« La démesure est importante pour moi. Je veux vivre dans un domaine où j'apprends à me protéger, mais il faut aussi parler de débordement. Sinon, le côté artistique en prendrait pour son grade. »

Paul-André Fortier, Jean-Pierre Perreault, Edouard Lock, vit le refus de techniques « modernes » du début des années 80, traverse les nombreux mouvements de pendule d'un art qui se réinvente continuellement.

consiste en une combinaison de natation, de cardio, de musculation et d'étirement. « Quand je n'enseigne pas, je suis des cours avec des gens que j'aime et que j'admire, comme Peter Bonham et Peggy Baker. »

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h30 4 Temps-Paix	Connivence	Le Téléjournal 18 h		SA MAJESTÉ LA REINE (2006) avec James Cromwell, Helen Mirren.		Une heure sur terre		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Le mariage Royal			
TVA	TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le cercle	En route vers le Gala Artis	Du talent à revendre		Lance et compte: La Revanche	TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Le match			
V	Zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Aime Raymond	Rire et délire	Smile TV	Terminator / Bienvenue aux terriens	Un gars le soir	Dumont	Atomes crochus	Call TV		
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Tactik	Le canal masqué	À la di Stasio / Bistro, café et brasserie	Belle et Bum / Nicola Ciccone, Patricia Cano, Jonas.		SECRETS DE FAMILLE (2005) Rowan Atkinson.	0h20			
CBC	CBC News: Montreal		Coronation Street	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (time tentative)				CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 Rick Mercer				
CTV-M	Dr. Phil / Bridal Betrayal		CTV News	The Royal Wedding				CSI: NY / Nothing for Something	Blue Bloods / All That Glitters	CTV National News	CTV News			
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Global National	Evening News	Designer Guys	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kitchen Nightmares / La Frite	William and Kate: Relive the Magic	90210 / Nerdy Little Secrets	News Final	TV Made Me Do It			
ABC	The Dr. Oz Show / Fast Forward Friday	Smarter-5th Grad	ABC World News	ABC 22 Local News	The Office	Shark Tank	20/20 / A Modern Fairytale		ABC 22 Local News	23h35 Nightline				
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	The Royal Wedding: Modern Majesty	CSI: NY / Nothing for Something	Blue Bloods / All That Glitters	Channel 3 News	23h35 Letterman				
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	Two/Half Men	Two/Half Men	Kitchen Nightmares / La Frite	Fringe / The Last Sam Weiss	Fox 44 News	Met Your Mother	Entourage			
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Friday Night Lights	Dateline NBC		Newschannel 5	23h35 Jay Leno			
PBS-S	Wild Kratts	Electric Company	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Andre Rieu: Live in Tuscany		Washington Week	BBC Newsnight	BBC World News	Charlie Rose			
SHOW	Sea Patrol		Relic Hunter	Lost Girl / Food For Thought		MERLIN AND THE BOOK OF BEASTS (2009) avec Laura Harris, James Callis.		RAMBO (2008) avec Julie Benz, Matthew Marsden, Sylvester Stallone.						
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Terre humaine	Comme par magie ... Vous danser?	Les Touilleurs / Douceurs fruitées	Les grandes entrevues / Guy A. Lepage		Les filles de Caleb / Enfant rebelle		Comme par magie				
CD	LaLutteUnThéâtre / Les lutteurs		Images-chocs	Belle dangereuse	Belle dangereuse	Un tueur si proche	Autopsie	Alliance meurtrière		C'est incroyable!				
Cinépop	16h10 4 LE CLAN DES IRRÉDUCTIBLES		18h15 TROIS POUR UN (2005) avec Caroline Dhavernas, David Boreanaz.	LA MINCE LIGNE ROUGE - En 1942, une troupe de soldats américains affronte des Japonais sur l'île de Guadalcanal.	LA MESSAGÈRE: L'HISTOIRE DE JEAN									
EV	Enfants à bord	Le Voyageur futé	Un dimanche	Peu importe l'âge	Du Big Bang au vivant / Version 90'		KENJI MIZOGUCHI: LA VIE D'UN CINÉASTE (1975) avec Ito Daisuke, Shindo Kaneto, Irie Takako.	Relief						
HI	Xena la guerrière / La source de vie	Chantiers / Bâtir au coeur de la Taiga	Les ailes de la guerre	Pawn Stars	Absurde et breveté	NCS enquêtes spéciales / De sang froid	LA TRAUQUE (2007) avec Hans Zischler, Franka Potente, Yvan Attal.	0h30						
MMAX	Danse lascive: L'aventure	Les années / Expo 67		Présentation Musimax	Célébrités et paparazzis	Génération 2000	EVITA (1996) avec Antonio Banderas, Jonathan Pryce, Madonna.							
MP	Les Dudesons	Palmarès		Débat critique	Monde de Christo	Duel	Séduction 101	Vénus						
RDI	Le Téléjournal RDI	Jour de campagne	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60	Le mariage Royal / Meilleurs moments	Le Téléjournal RDI	RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports			
S+	C.S.I.: Les experts	Veronica Mars / Une relation épique		C.S.I.: Miami / Intrusion	Miami Medical / Descente au bloc	Protection témoins / Mann, père et fils	Castle / Une vieille histoire	N.I.H. al. médic. / L'ange de la mort						
SE	17h10 LE DÉNONCIATEUR (2008) avec Jim Sturgess, Kevin Zegers, Ben Kingsley.		19h10 Grand Rire à Paris 2010	20h45 Cinéjournal	LES GRIFFES DE LA NUIT (2010) Jackie Earle Haley.	22h40 BLOOD: LE DERNIER VAMPIRE (2009)	0h20							
TFO	Mégaillô	Moitié, Moitié	Stella et Sacha	Le Dino train	Peu importe l'âge	Du Big Bang au vivant / Version 90'								
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	L'Amérique dans tous / La Louisiane	Thalassa / Le mal de mer		Club social / La culture à une région	TV5 le journal	23h35 Invincibles					
VIE	Des maisons d'occasions	Bye-Bye Maison	Le BBQ de Louis	Décore ta vie	Je t'aime	Échangé nos mères / Mc Leish et O'Dell	César parle chiens / Cobar et Chase	Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Ma maison	Mariage-meubles			
Z	Dollhouse / Dans la tête du tueur	La porte des étoiles / Evolution		On va s'coucher	Jobs de bras	Sales Jobs / Garnisseur de navire	Monstres Mécaniques / Super pipeline	Chasseurs de fantômes / Le belvédère	The Gates / La porte rouge					
RDS	Quilles		Sports 30	Hockey 360°	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)	21h45 L'antichambre (D)	22h45 Sports 30	23h15 Canadiens express						
SPN	Prime Time Sports		Hockeycentral	SN Connected	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Yankees de New York (D)		Sportsnet Connected	Hockeycentral	Prime Sports					
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	That's Hockey	NASCAR Auto Racing - Bubba Burger 250 (D)		SportsCentre							
Disney	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Elliot	Les Tifoudoux	Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Johnny Test	Batman: L'alliance	Iron Man	Avengers: L'Équipe	Star Wars: Clone	Les Simpson	SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG ET SANS COUPURE (1999)			South Park	
VRAK	Fan Club	Ça plane pour moi!	VRAK la vie	Hannah Montana	Mixmania?		Dans le trouble	Ma famille d'abord	Smallville Partie 1 de 2	70	M. changement	Fan Club	Mon ange gardien	

HUMOUR / *Franchise postale*, avec Pierre Richard

Un Grand blond au pied de la lettre

ÉRIC CLÉMENT
CRITIQUE

Venu présenter à Montréal *Franchise postale*, un one man show au cours duquel il égraine ses souvenirs, l'humoriste français Pierre Richard a montré, hier soir, son grand talent d'acteur et de conteur.

Le célèbre Grand blond (sans sa chaussure noire) entre en scène en tenue décontractée, tee-shirt rouge, veste brune et *running shoes*, avouant son amour du jazz, une passion partagée par son fils Olivier qui l'accompagne sur scène au saxo, quand son père veut bien le laisser jouer!

Il commence ses lectures de lettres de fans, des lettres fausses bien sûr mais qui lui permettent de faire des calembours et de parler de ce qui le touche.

La première lettre émane d'une femme « dépressive depuis l'âge de six ans (!) », qui s'est fait violer par un berger allemand, « pas un chien, un berger, allemand! »

Il parle ensuite de Mai 68, un événement au cours duquel il a participé à la destruction de...sa propre automobile (!) avant de passer à la lettre d'un Laurent Tuffion qui veut devenir vedette et change de nom pour Michael Tuffion.

Cette lettre lui permet d'évoquer ses débuts au théâtre, quand il devait

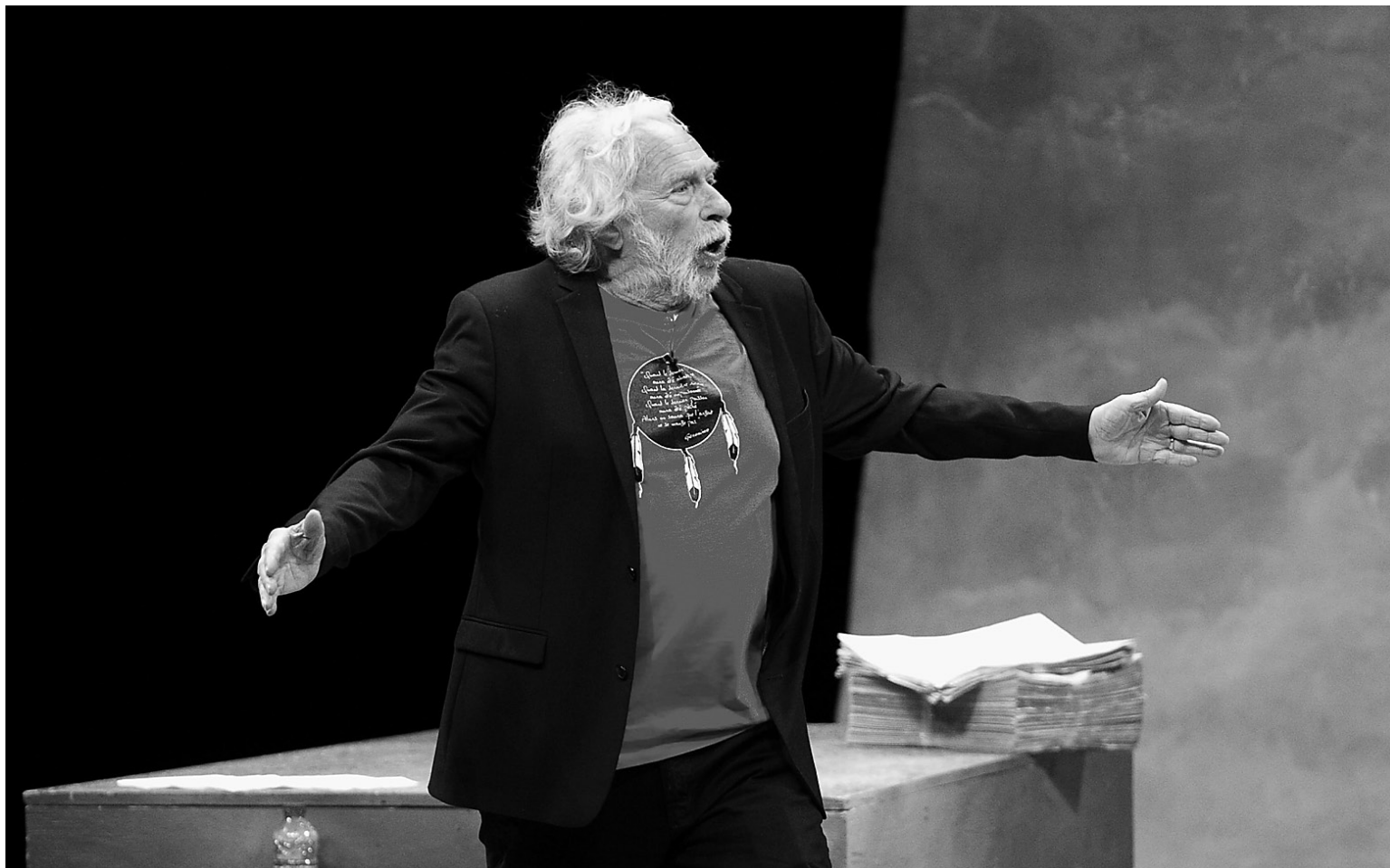


PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

L'humoriste français Pierre Richard a commencé son spectacle par la lecture de fausses lettres du public qui lui permettent de faire des calembours et de parler de ce qui le touche.

où il se rappelle le temps où il faisait la première du spectacle du chanteur

sourire sous la moustache, « il affrontait seul son tract » et envoyait un clin d'œil à ses musiciens et au rideau rouge d'où le regardaient ses copains. Pour se donner confiance.

Quand Pierre Richard prend une guitare et une chaise pour jouer du Brassens, il passe son pied droit à travers la chaise. Le Grand blond ou le Distrain n'est jamais loin...

Puis, il narre son « rendez-vous manqué » avec le mime

Marceau, qu'il n'a pas compris car il avait la bouche ouverte chez le dentiste! Et sa rencontre avec Madeleine Renaud et Jean Marais.

« Rencontrer les gens qu'on admire n'est pas toujours une bonne idée car un jour, on les perd. »

Franchise postale est parfois touchant, parfois anecdotique. Pierre Richard a du talent, une présence scénique indéniable, des airs d'éternel gamin (à 76 ans faut le faire) mais le texte fantaisiste a

moins de force qu'il n'a de ressources.

On ne rit pas à gorge déployée mais on passe un bon moment avec ce « déséquilibré », ce bouchon de liège qui remonte à la surface même quand il a touché le fond ». Le public lui a réservé une ovation.

Franchise postale, De Pierre Richard et Christophe Duthuron
Théâtre Maisonneuve
28 et 29 avril

« Rencontrer les gens qu'on admire n'est pas toujours une bonne idée car un jour, on les perd. » — Pierre Richard

passer des auditions, un moment du show qui fait moins rire que sourire. Plus émouvant, le passage

français Georges Brassens à Paris. Dans les années 70.

Il explique que même si Brassens avait toujours un

Les 34 ans du Domaine Forget

CLAUDE GINGRAS

Le Domaine Forget, à Saint-Irénée de Charlevoix, célébrera cet été son 34^e anniversaire ainsi que le 15^e de l'inauguration de sa fameuse salle François-Bernier qui, cette fois, « raisonnera » (nous dit le communiqué) au son, notamment, de Marc-André Hamelin.

Le festival se déroulera cette année du 25 juin au 4 septembre et comprendra 70

événements divers, dont 22 concerts de musique classique, comme l'an dernier. Suivant la tradition, le festival proprement dit sera précédé d'une série d'avant-premières, dès le 21 mai.

Le directeur artistique, le corniste Guy Carmichael, a dévoilé la programmation à Montréal cette semaine. Il a notamment indiqué que les concerts du soir commenceront désormais à 20h et non plus à 20h30.

Parmi les événements annoncés : l'intégrale des six Quatuors à cordes de Bartok par le Quatuor Chilingirian, de Londres, le Nash Ensemble, également de Londres, des œuvres pour piano de Liszt, pour le bicentenaire, par Marc-André Hamelin (déjà nommé), Arnaldo Cohen et Pascal Amoyel, une visite guidée de la salle François-Bernier par Bernard Labadie, qui y dirigera ses Violons du Roy,

l'Orchestre symphonique de Québec dirigé par Fabien Gabel, avec comme soliste le violoniste Benjamin Beilman, gagnant du Concours international de Montréal l'an dernier, un programme Mahler-Berlioz de l'Orchestre de la Francophonie et la mezzo Julie Boulianne, dir. Jean-Philippe Tremblay, les Quatuors Arthur-LeBlanc et Afiara, les chanteurs Marc Hervieux, Marianne Fiset, Étienne Dupuis et Hélène

Guilmette, et les Boréades dans un programme Beatles.

Lorraine Vaillancourt et son Nouvel Ensemble Moderne animeront de nouveau une série d'activités de musique actuelle et Marie Chouinard et ses danseurs reprendront le spectacle Debussy-Stravinsky présenté à Lanaudière en 2003. Programmation complétée par des brunches-musique, du jazz et des master-classes gratuites.

OSM

L'écologie au concert

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Kent Nagano avait déjà monté un programme de l'OSM sur le thème de la nature, en novembre 2006, avec deux des *Quatre Saisons* de Vivaldi et la *Pastorale* de Beethoven. Quatre ans plus tard, il reprend la *Pastorale*, cette fois dans le cadre d'un concert « écologique » où la nature elle-même s'exprime par la bouche de David Suzuki, personnalité bien connue de la télévision, homme de science et défenseur de l'environnement.

L'invité commence par nous informer, en français, qu'il se trouvait à Londres la veille et qu'il se sentira plus à l'aise en anglais (comme s'il y avait un lien entre les deux états!). Il se montre très sévère à l'endroit des industries polluantes, très inquiet quant à l'avenir de notre planète, et on ne peut

qu'être pleinement d'accord avec ses propos, lesquels sont accompagnés de projections et ensuite lus en traduction française par la comédienne Marie-Thérèse Fortin.

On se demande tout simplement ce qu'une conférence sur l'écologie vient faire dans un concert. À ce compte-là, il faudrait aussi penser à des concerts sur l'importance de l'exercice physique, de la saine alimentation, de l'éducation des enfants, de je ne sais quoi encore, le tout avec musique appropriée, bien sûr. Notre maestro se plaît dans ce genre de diversions, mais il n'est pas dit que le public le suivra éternellement. Au surplus, tout ce verbiage allonge indûment le concert, qui s'est terminé passé 22h30. L'OSM semble oublier tous ces gens qui travaillent tôt le lendemain matin!

La partie musicale de cette très longue soirée était consacrée à Beethoven, ce qui, bien

sûr, n'est pas de la première originalité. Oublions la mise en place un peu laborieuse de la *Grande Fugue*, qui passe du quatuor à cordes à une transcription pour orchestre de chambre de Felix Weingartner. Le reste est meilleur : huitième Symphonie d'abord, *Pastorale* ensuite. Les deux partitions ne demandent aucune profondeur; plutôt, de la légèreté, de la transparence. Nagano obtient l'une et l'autre, dans les tempi allants qui conviennent et une belle clarté de contrepoint.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Kent Nagano. Invités : David Suzuki, auteur, et Marie-Thérèse Fortin, lectrice. Mercredi soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Série Grands Concerts.

Programme consacré à Ludwig van Beethoven (1770-1827): *Grande Fugue* en si bémol majeur, pour quatuor à cordes, op. 133 (1825), orchestration: Felix Weingartner *Symphonie no 8, en fa majeur, op. 93 (1812)* *Symphonie no 6, en fa majeur, op. 68 (Pastorale) (1807-08)*

FLASHES

Décès de Marie-France Pisier : alcool et médicaments en cause ?

Les premiers résultats des analyses réalisées après la découverte du corps de l'actrice française Marie-France Pisier dans sa piscine dans la nuit du 23 au 24 avril ont révélé

un taux d'alcool important et une présence de médicaments, a appris l'AFP hier de source proche du dossier. L'enquête, qui n'est pas criminelle comme l'a précisé dès le début la justice, se poursuit dans l'attente des résultats d'autres expertises médico-légales, qui « peuvent prendre plusieurs jours ». L'hypothèse de la noyade, ni « confirmée ni infirmée

par l'autopsie », qui n'avait pas trouvé beaucoup d'eau dans les poumons, n'est pas écartée. La thèse du suicide de la comédienne est l'une de celles qui sont envisagées par les enquêteurs, qui ont mené des investigations sur son état psychologique avant son décès. L'actrice, morte à 66 ans, sera inhumée demain. — AFP

Grâce à La Presse et Voyages Professionnels,
**Envolez-vous vers Key West,
le royaume d'écriture de Michel Tremblay!**



DE MICHEL TREMBLAY / MISE EN SCÈNE GILL CHAMPAGNE
DÈS LE 3 MAI / TNM.QC.CA / 514.866.8668

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN VOYAGE POUR DEUX PERSONNES EN FLORIDE COMPRENANT :

2 BILLETS D'AVION EN CLASSE ÉCONOMIQUE MONTRÉAL-KEY WEST + 7 NUITÉES DANS UN HÔTEL DE CHARME, PETITS DÉJEUNERS INCLUS + UNE LOGE POUR DEUX PERSONNES LE SAMEDI 28 MAI À 20H POUR ASSISTER AU SPECTACLE AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Remplir le bulletin de participation ci-dessous et le poster au TNM. Le tirage sera effectué le lundi 9 mai au Théâtre du Nouveau Monde. Ce bulletin paraîtra dans *La Presse* jusqu'au 30 avril. Le règlement du concours est disponible au TNM et à *La Presse*. Valeur approximative des prix : 3 600 \$.

VOYAGES PROFESSIONNELS

LA PRESSE

Répondez correctement à la question suivante :
« EN QUELLE ANNÉE LA PIÈCE DE MICHEL TREMBLAY
À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU, A-T-ELLE ÉTÉ CRÉÉE ? »

RÉPONSE : _____
NOM : _____ ÂGE : _____
ADRESSE : _____ APP. : _____
VILLE : _____ CODE POSTAL : _____
TÉL. (RÉS.) : _____ TÉL. (TRAV.) : _____
COURRIEL : _____

Retournez ce coupon-réponse dès aujourd'hui, par la poste, à l'adresse suivante :
CONCOURS ENVOLEZ-VOUS VERS KEY WEST, TNM, 84, rue Sainte-Catherine Ouest,
Montréal (Québec) H2X 1Z6 Un bulletin de participation par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

BIBLIO

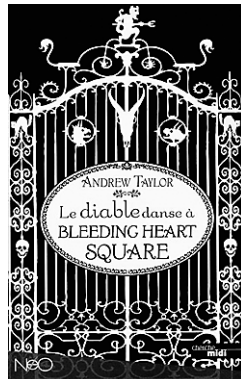


QUAI 31
MARISOL DROUIN
LA PEUPLADE,
120 PAGES
★★★½

Plus on avance dans *Quai 31* de Marisol Drouin, plus on entre dans un univers qui n'existe pas, mais dont on sait qu'il n'est pas très loin.

Dans ce roman d'anticipation qui n'en a pas l'air, on suit les traces d'Échine, jeune réfugié qui a quitté son pays inondé avec sa mère, «mère-rocher», «mère-émotion». *Quai 31*, c'est l'histoire d'un réfugié qui tente de survivre dans sa nouvelle vie, mais c'est aussi celle d'une société déshumanisée où les vieux sont mis en adoption, où presque tous les humains ont des organes artificiels, où l'on chasse les chats qui sont devenus les ennemis des poules domestiques, et où non seulement l'écriture manuelle n'existe plus, mais où les ordinateurs viennent avec des «préphrases» et des claviers iconiques. Dans ce monde sans repères, une étrange maladie, le tordu, s'attaque aux colonnes vertébrales, et les «sans-terre» – dont fait partie Échine – deviennent les coupables tout désignés de cette épidémie. Le décor de fin du monde de cette ville inquiétante coupée en deux permet à Marisol Drouin de dresser un portrait qui donne froid dans le dos. «Je lui ai dit qu'elle était ma sœur dans l'orphelinat du monde», raconte Échine en parlant de celle dont il est amoureux. Il y a des moments de tendresse comme celui-là, ou entre Échine et sa mère, qui réussissent à émerger de cette description souvent froide. Mais si des phrases au détour font voir l'humanité des personnages, on ressort de ce livre ébranlé devant une projection aussi sombre.

– Josée Lapointe

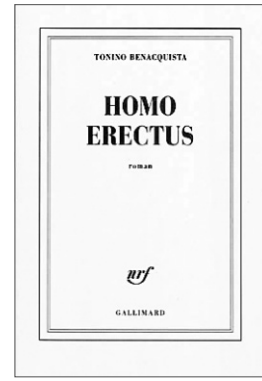


LE DIABLE DANSE À BLEEDING HEART SQUARE
ANDREW TAYLOR
LE CHERCHE MIDI, 480 PAGES
★★★½

Il y a de l'Agatha Christie dans ce *Diable danse à Bleeding Heart Square* d'Andrew Taylor. Mais attention, de l'Agatha Christie

pour adulte. Sombre, gothique. Avec une structure originale, loin de toute linéarité. Le résultat est un immense plaisir de lecture, augmenté par le revirement final – qui atténue l'impact des éléments que, ici et là, on devine «un peu trop tôt». Il y a d'abord, en ouverture de chaque chapitre, le commentaire éclairé ou dérangeant d'une personne en train de lire le journal personnel d'une certaine Miss Penhow, disparue depuis quatre ans. Suivent des extraits dudit journal, datés de 1930. Enfin, entrée dans le «présent» et le corps principal du récit, qui se déroule en 1934 et suit quelques mois de la vie de Lydia Langstone. Mariée à un type riche mais mal embouché. Qui, un jour, lève la main sur elle. Ni une ni deux, la jeune femme le quitte. Va s'installer chez son père, qu'elle connaît à peine, dans la chambre qu'il loue dans l'ancienne maison de... Miss Penhow, à Bleeding Heart Square. À une époque où Londres était aux prises avec la montée du fascisme. Une page d'histoire aussi fascinante que méconnue, qui sert de formidable toile de fond à cette enquête matinée de romantisme et de féminisme.

– Sonia Sarfati



HOMO ERECTUS
TONINO BENACQUISTA
GALLIMARD, 270 PAGES
★★★½

Dans le célèbre roman de Chuck Palahniuk, *Fight Club*, des hommes redécouvraient leur virilité en se tapant dessus lors de rendez-

vous secrets célébrant le combat à mains nues. On pense à cette formule dès le début d'*Homo Erectus* de Tonino Benacquista, puisque des hommes se réunissent dans une sorte de «Love Club» afin de témoigner de leur expérience des femmes et de l'amour. La guerre des sexes fait plus mal que la boxe, c'est certain... La confiance y est totale, personne n'interrompt les participants et il n'y a surtout pas de thérapeute. Les histoires les plus originales comme les plus pathétiques se succèdent, et nous suivons plus particulièrement trois hommes dans leur quête du grand amour ou leur désir d'en finir avec ce satané sentiment. L'éternel mystère féminin, malgré leurs efforts, leur sera toujours inaccessible. Philippe le philosophe n'arrive pas à se guérir de la femme perdue, même en séduisant la top-modèle de l'heure; Denis, désespérément seul, est convaincu d'être la victime d'un vaste complot féminin visant à lui faire payer des millénaires de domination masculine; Yves, qui a refusé de pardonner à sa femme l'erreur d'un soir, claqué toutes ses économies auprès des prostituées afin de ne plus être dupe d'aucune. Par ces trois personnages, et les hommes qu'ils écoutent toutes les semaines dans le plus grand secret, Benacquista a trouvé là un angle intéressant pour dévoiler la psyché masculine dans toute sa complexité, sans faire de compromis. C'est à la fois choquant, touchant, exaspérant, mais jamais ennuyeux. Et instructif surtout pour la lectrice...

– Chantal Guy

Collection Azrieli des survivants de l'Holocauste

Les terribles souvenirs de Willie Sterner

ÉRIC CLÉMENT

À 91 ans, Willie Sterner profite de la vie à Montréal avec sa femme Eva. Pour lui qui a survécu aux camps de concentration et perdu tous ses proches, tués par les nazis, le dur hiver laurentien a la douceur du printemps. «Nous sommes revenus de l'enfer où nous n'étions même pas considérés comme des animaux, dit Willie Sterner, en entrevue chez lui. Ici, je suis au paradis.»

Willie Sterner raconte son histoire dans *The Shadows Behind Me*, que vient de publier la Fondation Azrieli. Cette fondation qui porte le nom de David J. Azrieli, survivant de l'Holocauste, a créé la Collection Azrieli des mémoires des survivants de l'Holocauste, une série de livres écrits par des gens venus s'établir au Canada après avoir connu les horreurs de la Seconde Guerre mondiale.

La fondation a recueilli 170 témoignages de survivants, dont la moitié ne sont plus en vie aujourd'hui. Ce travail a mené à la publication de 22 livres: 13 en anglais et 9 en français.

Né en 1919 en Pologne, Willie Sterner aurait pu avoir une belle carrière de peintre décorateur avec son père, Hersz Lieb Sterner, mais les nazis en ont décidé autrement. Passionnant, son livre débute par les craintes qu'avaient les juifs avant que les nazis pénètrent à Varsovie le 1^{er} septembre 1939. «Nous avions peur d'Hitler, écrit-il. Instinctivement, nous étions horrifiés et nous nous sentions impuissants. Nous sentions qu'en tant que juifs, le futur serait terrible. J'espérais juste que les leaders du monde seraient honnêtes et arrêteraient cet homme dont nous savions déjà qu'il voulait tuer des juifs, mais ils semblaient indifférents à notre situation désespérée.»

Il décrit comment la vie est devenue humiliante pour les juifs. Le port de l'étoile jaune, les brimades, les privations de liberté, l'interdiction d'exercer certaines professions et de marcher sur les trottoirs, les travaux forcés, rien n'épargnait les juifs... même la police juive formée par les nazis.

«Cette police oubliait que nous étions juifs et se comportait comme des nazis. Elle aidait les nazis à terroriser nos gens.»

En janvier 1940, Willie doit travailler dans un camp. Il coupe du bois dans la neige, mal vêtu, mal nourri et dormant sans matelas ni couverture. Quelques mois plus tard, il effectue des travaux de peinture dans des baraque-



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Willie Sterner, 91 ans, vient de publier un livre pour que personne n'oublie l'Holocauste et qu'on découvre le parcours extraordinaire de ce Montréalais.

ments militaires. Son talent de peintre lui permet d'atténuer ses souffrances.

Mais en avril 1942, une portion de la ville de Wolbrom où la famille Sterner est allée habiter devient un ghetto. Les juifs sont rassemblés pour pouvoir être mieux contrôlés et envoyés vers les camps de la mort. C'est ce qui se passe pour sa

Le livre rappelle alors le film *Schindler's List*, de Steven Spielberg. Willie Sterner évoque la grande âme d'Oskar Schindler, un nazi qui a sauvé de la mort bien des juifs qu'il employait. «Chaque jour, il nous donnait espoir de rester alerte et d'endurer cette vie épouvantable», écrit-il.

Willie Sterner s'en sort. À la Libération, il retrouve une femme, Eva Mrowka, rencontrée dans un camp. Ils émigrent au Canada, s'installent à Montréal.

Willie a travaillé comme peintre puis a ouvert un dépanneur au centre-ville. Eva et Willie ont eu deux fils qui leur ont donné quatre petites-filles. À sa retraite, il est devenu conférencier, témoignant de son expérience partout dans le monde.

«Ces histoires, c'est celle de Willie, sont des modèles de courage et d'espoir, dit Naomi Azrieli, directrice générale de la fondation. Comme l'Holocauste n'est pas autant enseigné au Canada qu'en Europe ou aux États-Unis, et que nous voulons que ce soit connu du plus grand nombre, les livres de la collection sont gratuits pour les bibliothèques et les écoles. On peut aussi les télécharger gratuitement sur notre site: azrielifoundation.org»

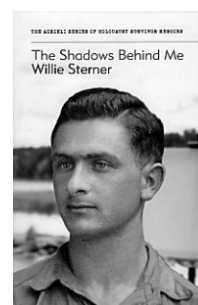
«Nous sentions qu'en tant que juifs, le futur serait terrible. J'espérais juste que les leaders du monde seraient honnêtes et arrêteraient cet homme dont nous savions déjà qu'il voulait tuer des juifs, mais ils semblaient indifférents à notre situation désespérée.»

mère, Hinda Reizel Sterner, et ses quatre sœurs, Ida, Rachel, Genia et Sarah, mises dans un wagon à bestiaux sous ses yeux et ceux de son père. «C'était la première fois que je voyais mon cher papa pleurer», écrit-il.

Willie, son père et ses deux frères, Josel Meier et Abraham, sont envoyés au ghetto de Varsovie. Willie réussit à s'échapper. Peu après, son père et ses deux frères sont exécutés. Rattrapé, il finit dans un autre camp de travail puis, en 1943, à l'usine d'Oskar Schindler, près de Cracovie.

Malheureusement, en juillet 1944, il doit quitter l'usine pour le camp de Mauthausen-Gusen. «À notre arrivée, nous avons été battus par les gardes SS, écrit-il. Et puis, j'ai vu pour la première fois un immense crématorium avec de la fumée sortant de sa cheminée. Il y avait une odeur terrible. À ce moment-là, nous avons tous su ce qu'il se passait. Il ne pouvait pas y avoir d'erreur avec cette odeur.»

Malgré la faim, la soif, le froid, le dénuement, la dépression et la peur «que notre futur soit dans la cheminée»,



Quelque 35 000 survivants de l'Holocauste ont émigré au Canada. La plupart se sont installés au Québec. De ce nombre, 5000 vivent encore avec leur passé qui les suit comme une ombre.

«Je ne suis pas écrivain, dit Willie Sterner. J'ai voulu raconter ce que j'ai vécu. La peinture a sauvé ma vie, mais j'ai été très chanceux. Aujourd'hui, je vis avec ces terribles souvenirs qui ne me quittent jamais. Mais ça peut se reproduire. Il faut faire attention et encourager la démocratie partout.»

Willie Sterner dédicacera son livre à la librairie Chapters, 1171, Sainte-Catherine Ouest, le dimanche 1^{er} mai de 14 h à 16 h, à l'occasion du jour du Souvenir de l'Holocauste célébré chaque année le 2 mai. Une autre auteure faisant partie de la collection, Marguerite Elias Quddus, dont le livre s'intitule *Cachée*, sera quant à elle le 1^{er} mai à 14 h au Chapters Indigo du 900, boulevard le Corbusier à Laval.

www.azrielifoundation.org

The Shadows Behind Me
Willie Sterner
Fondation Azrieli, 210 pages
★★★★

METROPOLIS BLEU / Éric Fottorino

Le chemin de l'identité

Avec deux livres éminemment personnels qui parlent de deuil, d'identité et d'amour filial, le romancier et journaliste Éric Fottorino a rejoint l'universel et touché, mine de rien, une fibre sensible. Il est à Montréal dans le cadre du festival littéraire Metropolis bleu pour parler de mémoire et de filiation, des sujets qui hantent depuis toujours son œuvre... et sa vie.

JOSÉE LAPOINTE

«C'est vrai que les sujets que j'aborde sont intimes, raconte avec beaucoup de franchise Éric Fottorino. Mais je crois que ces livres ne sont pas racleurs, qu'ils ne bradent pas les sentiments. L'enjeu est d'atteindre une sincérité et une vérité, de dire juste, comme un instrument qu'on accorde pour avoir la note juste.»

L'homme qui m'aimait tout bas est une déclaration d'amour à son père adoptif, Michel Fottorino, qui lui a donné son nom et qui lui a permis d'utiliser le mot papa. *Questions à mon père* est une sorte d'enquête sur l'histoire de son père biologique, Maurice Maman, qui le mène jusqu'à une partie de ses racines. Le premier livre a été écrit en 2008 après le suicide de Michel. Le deuxième a été écrit l'an dernier, alors qu'Éric Fottorino a voulu réparer le lien brisé entre lui et Maurice, alors gravement malade.

«Je ne sais pas si toutes les histoires sont bonnes à raconter, mais je sais qu'une histoire est bonne si elle vient d'une nécessité de la raconter, si notre vie en dépend.» Dans son cas, c'est clair: il a écrit *L'homme qui m'aimait tout bas* en 10 soirées, au moment où, comme grand patron du journal *Le Monde*, il pilotait des réformes majeures pour le quotidien français. «On est tellement démuni devant un suicide. Je me suis appuyé sur l'écriture et ça m'a permis de mener une vie à peu près normale alors que plus rien ne l'était.» Écrit dans l'urgence, *L'homme qui m'aimait*



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

L'écrivain et ancien directeur du quotidien français *Le Monde*, Éric Fottorino, est à Montréal pour présenter ses deux livres ainsi que pour animer un atelier d'écriture au Festival Metropolis bleu.

tout bas n'était pas destiné à être publié. Pourtant, ce récit d'une grande sensibilité a connu du succès et a même reçu le Grand prix des lectrices de *Elle*.

Même s'il est arrivé après, *Questions à mon père* vient de beaucoup plus loin. Depuis son enfance, Éric Fottorino a cherché à se définir par rapport à ce père qu'il n'a pas connu. Cette quête identitaire

Dans *Questions à mon père*, Éric Fottorino ne se donne pas le beau rôle et raconte comment il a longtemps fermé son cœur à cet homme qui a été, comme sa mère, victime des circonstances et de l'époque. «Si ça prend du courage? Écrire est toujours une manière de s'humilier, de s'exposer au jugement. En même temps, si on se protège, le résultat n'est pas

jamais eu peur de se dévoiler et admet en rigolant que l'écriture lui a probablement évité une psychanalyse. «La différence, c'est qu'il faut payer pour la psychanalyse! Sérieusement, j'ai payé autrement, en allant au fond de moi, en faisant le silence pour faire apparaître la lumière des mots.»

Se consacrer à l'écriture

Pendant que l'homme se

«Plus j'avance, plus j'ai de liberté dans l'écriture. Quand j'ai commencé il y a 20 ans, je cherchais quelque chose. Maintenant, je sais mieux utiliser les mots, les phrases, les silences, les ruptures.»

a d'ailleurs fait partie de presque tous ses romans depuis 20 ans. «Depuis mon premier, *Rochelle*, il y a toujours cette insuffisance des adultes et cette exigence des enfants, ce regard lucide et sans compromis.» Le père absent n'a pas eu le beau rôle dans ces histoires, et il a voulu en quelque sorte rétablir les faits, le réhabiliter à ses propres yeux.

intéressant et souvent, ne touche pas.»

Lorsqu'il était enfant, il avait l'impression de vivre dans le brouillard, mais sans cette faille originelle, il croit qu'il n'aurait probablement jamais écrit. «J'ai senti le pouvoir des mots, comme si un fil se tendait au-dessus d'un gouffre et que je marchais en équilibre dessus.» Éric Fottorino n'a

cherché une identité, le journaliste Éric Fottorino, lui, avait trouvé sa place au *Monde*, où il a tout fait pendant 25 ans, jusqu'à le diriger pendant les 5 dernières années. Il est parti en mars après en avoir piloté la recapitalisation, dans une tourmente sans précédent. Il ne sort pas de l'aventure amer – «j'ai trop aimé travailler là et je suis trop respectueux de

ceux qui y sont encore pour dire que ce sera moins bien après moi» –, mais songe à publier une sorte de réflexion sur le métier de journaliste et sur l'information, vue à travers son expérience.

Sans rancœur et philosophe, il constate qu'il peut maintenant se concentrer à l'écriture à temps plein. Le moment est bien choisi, puisqu'il a vraiment l'impression d'avoir enfin trouvé son «paysage littéraire». «Plus j'avance, plus j'ai de liberté dans l'écriture. Quand j'ai commencé il y a 20 ans, je cherchais quelque chose. Maintenant, je sais mieux utiliser les mots, les phrases, les silences, les ruptures.»

Après *L'homme qui m'aimait tout bas*, Éric Fottorino croyait pourtant que ce serait son dernier livre. Il constate maintenant avec bonheur que les projets sont toujours au rendez-vous et son prochain roman, *Le dos crawlé*, sera en librairie en septembre. Il y parlera encore d'enfance, «le lieu d'où il écrit», et du passage à l'adolescence.

Quant à la question de la filiation, elle reste toujours au cœur de ses préoccupations. En faisant l'histoire de son père biologique, l'auteur de 50 ans s'est en effet trouvé une nouvelle famille, et découvrir des ressemblances physiques, par exemple, entre sa fille et sa grand-mère qu'il n'a jamais connue, reste pour lui un émerveillement. «Chacun de nous est fait du visage des morts. C'est ça l'éternité: on survit à travers ceux à qui on a donné la vie. On a besoin de racines et c'est pour ça que l'identité m'intéresse: on se comprend mieux quand on sait d'où on vient.»

Il a aussi récolté une identité juive qu'il apprend encore à apprivoiser et dont il ne sait toujours pas ce qu'il en fera. Peut-être un livre, avance-t-il, qui pourrait s'intituler: *Qui est ce Juif en moi?* Éric Fottorino n'a pas fini de débroussailler ce long sentier qu'est l'identité.

Une table ronde sur la mémoire et la filiation aura lieu ce soir avec Éric Fottorino, Alexandre Jardin et Philippe Forest. Éric Fottorino donne demain matin un atelier d'écriture et est invité d'un Face à face demain soir à l'occasion de Metropolis bleu. Infos: metropolisbleu.org

POÉSIE

Elles font du cinéma

Hélène Monette, Suzanne Jacob, Denise Desautels. Trois poètes différentes, mais qui se rejoignent. Trois grandes auteures québécoises. Avoir accès à leur parole, à quelques mois d'intervalle, représente un moment fort dans l'année d'un lecteur. Ces trois parcours poétiques partagent la force des images, la précision du propos, la vérité de l'émotion.

MARIO CLOUTIER

Le lecteur qui se projette dans ces univers en même temps pourrait dire d'Hélène Monette qu'elle se plaît à tourner des documentaires, mais il ne s'agit pas de cinéma direct. Son travail «documentaire» ne feint pas de se cacher derrière la soi-disant réalité, même s'il s'en inspire. Son «observation poétique» reste à tout moment personnelle. En d'autres mots, l'objectif de sa caméra est tout à fait subjectif.

En vers et en prose, l'écriture décrit des paysages familiers ou lointains, mais toujours avec un angle oblique qui fait voir la «femme de Jésus» à travers les ordures, la «Paix et l'Amour dans le garage», usant d'une sorte de sourire en coin, qu'on pourrait nommer espoir, et ce, en dépit de l'indifférence ou de l'ignorance, des soldats et des dictateurs.

Hélène Monette «cherche l'humanité» et finit par la trouver, transcendant laideur, douleur et lourdeur.

L'ailleurs que laisse entrevoir le titre de l'ouvrage fait écho à l'expression populaire «changer le mal de place», mais sans cynisme, plutôt avec empathie. Après tout, la foule anonyme est le «seul amour perdu» de cette poète dont la caméra fixe résolument ce qui, de nous, reste vert.

«la petite espérance marche encore/au quart de tour/elle fait le tour du jardin/la petite espérance/comme le muguet dans la cour».

Suzanne Jacob

De son côté, Suzanne Jacob «filme» un huis clos entre deux êtres qui cherchent, se cherchent et s'aiment probablement toujours.

Malgré le piano en nous qui désaccorde et le moment venu toujours mal venu. On trouve le monde entier dans ce recueil tissé d'une grande tendresse. Certes, il y a tristesse, voire désespoir, mais la narratrice n'est pas du genre à renoncer puisqu'il «y a décès mais non la mort».

La question du titre du recueil nous révèle surtout



l'aveu de ce besoin de l'autre. Même si, encore une fois, bien des incertitudes et des questionnements traversent la majorité des textes.

«De quelles fortunes nous montrons nous/si jaloux, si avarés,/alors que nous ne possédons rien?»

Il reste le nous, justement, celui des chocs et des passions, des hésitations et d'une volonté définitive aussi: la célébration de l'autre.

«Aucun recommencement/n'épuisera l'origine/car tu restes/créé.»

Denise Desautels

La parole de Denise Desautels, enfin, effectue un travelling entre les positions de ses sœurs de lettres, quelle part entre la description et l'introspection. Véritable

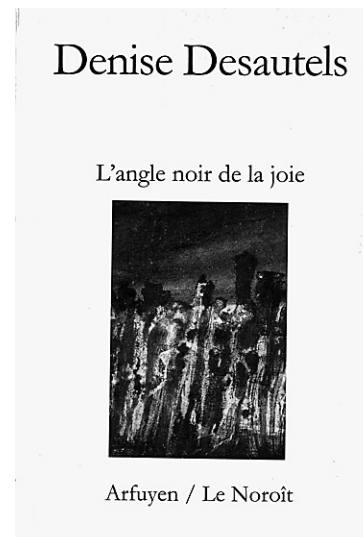


«entre-deux» de tous les instants, cette poésie fouille *L'angle noir de la joie* et tout autant les éclaircies dans les zones grises.

La poète, qui a reçu le Prix de littérature francophone Jean Arp 2010, puise une partie de ses images chez les musées de l'art contemporain: Messenger, Abramovic, Hurlbut. Mais le tableau reste clair et limpide. Aucun langage hermétique dans ce magnifique livre tout en équilibre et en nuances.

Son «dis-moi où continue le futur» semble prolonger les questionnements de Suzanne Jacob. Et sa ville de Québec «écartelée entre deux terres» fait penser aux tristement beaux paysages urbains d'Hélène Monette.

Comme si Denise Desautels les assumait toutes les deux



dans son verbe ample et généreux. «crier/d'un bout à l'autre de son crâne/en pleine tempête, avec femmes et filles/rivages et continents effrénés/crier/crier catastrophe et joie survivante».

Fondu enchaîné. Générique de fin.

Là où était ici
Hélène Monette
Boréal, 131 pages

Amour que veux-tu faire?
Suzanne Jacob
Boréal, 86 pages

L'angle noir de la joie
Denise Desautels
Arfuyen/LeNoroît, 105 pages

ARTS ET SPECTACLES

La vérité si je mens



MARC-ANDRÉ LUSSIER
BILLET CINÉMA

Passer un message. Le plus directement possible. Sans le filtre des médias. Voilà ce que souhaitent habituellement les politiciens. Voilà aussi ce que réclament maintenant, et de plus en plus, ceux dont le mandat est de vendre des « produits » culturels. Pour ce faire, les médias sociaux constituent une vraie mine d'or. Tout comme les sites internet des grands médias. Surtout ceux où des commentaires signés sous le sceau de l'anonymat peuvent être subtilement déposés à la suite d'une entrée de blogue ou de la publication d'un reportage. C'est de bonne guerre. Mais il est certain que la frontière séparant l'information de la promotion devient de plus en plus floue. Et poreuse.

Par exemple, dans un excès d'enthousiasme pour un film québécois ayant récemment pris l'affiche, un intervenant sur notre site (*Moncinema.ca*) s'est retrouvé à vanter du même coup les mérites d'un prochain film, que personne n'a encore vu à part lui, qui prendra l'affiche sous l'égide – serait-ce un hasard? – de la même société de distribution. Hum...

Plus tôt cette semaine, un distributeur torontois s'est de son côté empressé d'annoncer sur Twitter que son film canadien « s'en allait » au Festival de Cannes. Évidemment, la

nouvelle a vite été relayée par des observateurs enthousiastes. D'autant que le film en question, un remake de *L'homme du train* de Patrice Leconte, met en vedette Donald Sutherland et Larry Mullen Jr., le plus discret des membres du groupe U2.

Il s'agit là, pourtant, d'une demi-vérité. Ce que le gazouillis ne mentionne pas, c'est que *Man on The Train* n'a jamais fait l'objet d'une sélection par le comité organisateur du Festival. Mais il sera présenté au Marché du film, c'est vrai. Au beau milieu des quelque 1500 projections organisées pour l'occasion, sans oublier les trois millions de nanars offerts en kiosques, la plupart mettant en vedette des émules bulgares de Steven Seagal. « Big Deal » dirait-on sur Bay Street.

« Il n'y a pas des festivals de cinéma; il n'y en a qu'un seul, avait un jour déclaré le regretté Daniel Toscani Plantier à l'époque où il occupait la présidence d'Unifrance. Les autres, ce ne sont que des

Le Festival de Cannes trônant loin devant les autres, tous les moyens sont bons pour se mirer un peu dans le reflet de sa lumière.

attractions pour les touristes! ». Le Festival de Cannes trônant loin devant les autres manifestations du genre, tous les moyens sont bons pour se mirer un peu dans le reflet de sa lumière, cela est entendu. Quitte à étirer un peu la vérité pour y parvenir.

Dans les faits, il n'y a pas plus d'une centaine de longs métrages invités au grand



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA, ARCHIVES LA PRESSE

Quoi qu'en disent certains distributeurs, cette année, *La nuit, elles dansent*, le plus récent documentaire d'Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault (notre photo) est le seul long métrage québécois – et canadien – à avoir été retenu à Cannes.

bal cannois, toutes sections confondues. D'où le caractère extrêmement prestigieux d'une sélection. Cette année, *La nuit, elles dansent*, le plus récent documentaire d'Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault, retenu pour une séance spéciale à la Quinzaine des réalisateurs, est le seul long métrage

produit à l'intérieur du système hollywoodien pour le compte du studio Warner Bros. Le journaliste Steven Zeitchik a en effet révélé la semaine dernière sur le site internet du *Los Angeles Times* l'embauche du cinéaste québécois pour assurer la réalisation de *Prisoners* à l'automne, un projet auquel ont déjà été associées des pointures au cours des deux dernières années (Bryan Singer, Mark Wahlberg et Leonardo DiCaprio notamment). Il y a évidemment lieu de se réjouir pour notre compatriote. D'autant qu'*Inciendies*, sorti le week-end dernier sur quelques écrans là-bas, fut non seulement encensé dans la presse américaine (lire la chronique d'hier de l'ami Cassivi), mais a aussi suscité l'engouement des cinéphiles à New York et à Los Angeles. Villeneuve est maintenant sur le « radar », c'est indéniable. Cela dit, ce joli coup du destin prouve à quel point la reconnaissance est d'abord et avant tout liée au talent d'un

Villeneuve à Hollywood

C'est fait. Le prochain film de Denis Villeneuve sera

individu, bien davantage qu'à l'ensemble de la cinématographie nationale duquel il est issu. Ceux qui voyaient le prestige d'une nomination obtenue aux Oscars rejaillir sur l'ensemble du cinéma québécois doivent aujourd'hui se rendre à l'évidence. On ne parlera pas davantage des films d'ici dans le monde qu'on ne le fait de la cinématographie kazakhe, grecque, ou argentine. Mais de Villeneuve on parlera. À coup sûr. Et on aura raison de le faire.

Misère...

C'est l'histoire d'un distributeur unifolié torontois ayant acquis les droits de diffusion d'un film français d'un océan à l'autre. Pour donner aux cinéphiles l'envie d'aller voir *Les petits mouchoirs*, Maple Pictures emprunte une technique éprouvée, utilisée aussi par toutes les sociétés spécialisées dans la distribution de longs métrages. Des extraits de critiques sont ainsi mis en exergue dans les publicités. Comme, dans ce cas précis, il s'agit d'un film français, la logique aurait d'abord voulu qu'on puise les citations dans les médias de référence du pays d'origine, étant donné qu'on s'adresse ici à une clientèle francophone ayant aussi accès aux médias de l'Hexagone. Mais au lieu de choisir des formules trouvées dans *Libération*, le *Figaro*, les *Inrocks*, ou dans toute autre publication importante diffusée dans le pays de Guillaume Canet, on a préféré se référer à des médias comme *Easy Living*, *Hello*, et *BBC5 Live*. C'est formidable.



Pour joindre
notre journaliste:
mlussier@lapresse.ca



Le film de Martin Villeneuve présentera un univers proche de celui de la bande dessinée, bien inspiré par le travail du bédéiste belge François Schuiten.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

MARTIN VILLENEUVE / *Mars et Avril*

Languirand dans l'espace

VILLENEUVE

suite de la page 1

« Il a toujours respecté le fait que je veuille trouver ma propre voie. Je ne pensais jamais l'impliquer dans l'aventure de *Mars et Avril* sauf qu'en tant que producteur, j'ai voulu m'entourer des meilleurs. Après trois ans d'écriture, j'avais besoin de recul et Denis a la qualité exceptionnelle de savoir s'exprimer totalement par la caméra et par le langage visuel sans être obligé de passer par les dialogues. Il m'a beaucoup aidé, mais il n'est pas venu sur le plateau. Notre collaboration s'est arrêtée-là ».

À l'annonce de la fermeture en 2008 de Films Ex-æquo, la maison de production de Robert Lepage, Martin Villeneuve a décidé de prendre le relais de la production et a réussi à trouver le financement nécessaire pour commencer le tournage.

« Mon projet était beaucoup trop ambitieux pour le budget que j'avais. J'ai dû trouver des solutions originales. Il me fallait des instruments de musique imaginaires et j'ai eu l'idée de passer commande au



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Caroline Dhavernas sera Avril, la muse de Jacob, septuagénaire joué par Jacques Languirand.

sculpteur Dominique Engel. Ses œuvres ont été achetées par Guy Laliberté qui me les a prêtées pour le tournage ».

Robert Lepage n'étant pas disponible pour tourner au printemps 2009, Martin Villeneuve a alors décidé de tourner ses scènes à l'avance. « On a fait de son corps un véhicule pour sa tête qui sera un hologramme. Son personnage a été joué par deux personnes. Robert a choisi Jean Asselin, le directeur du Théâtre Omnibus, pour jouer

son corps et donner la réplique aux autres acteurs. »

Financement

Si 2009 a été consacré aux 22 jours de tournage et au premier montage du film, Martin Villeneuve a passé l'année suivante à tenter de refinancer *Mars et Avril*.

« J'ai dû chercher de nouveaux investisseurs, dont Robert Lepage qui a investi via sa nouvelle entreprise. Les productions du 8^e art. Il a fallu doubler le budget



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Avec son horaire occupé, Robert Lepage a déjà tourné ses prises. Science-fiction aidant, sa tête sera un hologramme sur le corps d'un comédien.

de départ de 1,25 million, mais c'était encore très peu quand on sait que tous les techniciens ont accepté de différer leur salaire et que M. Schuiten a presque fait du mécénat! À la base, il aurait fallu 5 ou 6 millions! »

Avec les conseils de Robert Lepage et deux ans après le tournage du film, l'équipe a été réunie à nouveau il y a quelques semaines afin de tourner une dernière scène. « Il s'agit d'une scène d'amour entre mon personnage et celui

de Jacques Languirand », a expliqué Catherine Dhavernas, rejointe par téléphone. « J'ai tout de suite accepté de travailler avec Martin, on se connaît depuis le Cégep et j'avais adoré ses photos-romans », a-t-elle ajouté.

Le mandat des effets visuels a été confié à Vision Globale dont l'équipe travaillera sur *Mars et Avril* à partir du mois de mai. Le film de Martin Villeneuve sortira en salle en 2012 et sera distribué par Alliance Vivafilm.